

## **Qu'est-ce qu'un laboratoire d'ethnographie? Une introduction...**

Antonio Luigi Palmisano

### **What is an Ethnography lab? Just an introduction...**

#### **Abstract**

The anthropologist returning from long periods of fieldwork often wonders how to break the solitude instituted by his newly acquired knowledge or presumed knowledge: "To whom to confide what happened on the field, even what can never be made public? With whom to continue the complex dialogue begun on the field and before? From whom to expect a critique as radical as it is creative?". The Ethnography lab is configured as the place and time in which if one does not find answers to many questions, one will find questions that will lead to many answers. In an era of reflexive deficiency, an era dominated by the *tekhne* and *main stream* thinking, the author argues, the Ethnography lab represents a kind of free zone in which to exercise reflexive criticism in all freedom of thought, with the certainty of receiving continuous food for thought, not keywords imposed by the dominant relations, i.e. by the administrative apparatus and bureaucratic diktats, often so harmful to the academy and the dialogical construction of knowledge. The case discussed by the author is the *Laboratoire d'ethnographie de Rennes*, France.

**Keywords:** Ethnography lab, dialogical anthropology, analyse institutionnelle, ethnométhodologie, fieldwork

L'anthropologie n'est pas une connaissance dogmatique, "vraie" une fois pour toutes, c'est-à-dire "certaine" en tant que produit d'une science. Nous ne pouvons pas non plus revendiquer pour l'anthropologie le droit d'être considérée comme une science, à supposer que nous le voulions. En fait, pour moi, l'anthropologie est plutôt proche d'un art, un art qui a à voir avec la capacité et la manière de s'ouvrir au monde, d'habiter le monde, à tel point que la vie et l'art, ou plutôt l'art de l'interaction et son expressivité, finissent par coïncider.

En effet, l'anthropologue a la plénitude de la vie à sa disposition, plutôt que de simples objets de recherche, informateurs ou "textes". Surtout, il travaille avec des acteurs sociaux au sein de la même société dans laquelle il est lui-même devenu un acteur social. Dès lors, si l'on considère l'anthropologie dans sa capacité à établir des relations fondatrices et à construire la réalité, il ne semble pas illégitime de définir l'anthropologie comme un "art". Après tout, déjà pour Bronislaw Malinowski:

“L’anthropologie est la science du sens de l’humour. Elle peut être définie ainsi sans prétention ni facétie excessives. Car se voir, en effet, comme les autres nous voient n’est rien d’autre que l’inverse et la contrepartie du don de voir les autres tels qu’ils sont et veulent être. Et c’est là la tâche de l’anthropologue. Il doit faire tomber les barrières de la race et de la diversité culturelle; il doit trouver l’être humain dans le sauvage; il doit découvrir le primitif dans l’Occidental sophistiqué d’aujourd’hui, et peut-être *voir que l’animal aussi bien que le divin se trouvent partout dans l’homme*”<sup>1</sup>.

Et, dans cette même introduction à l’ouvrage de Julius Lips, Malinowski concluait en précisant :

“Si l’anthropologie se définit comme un art et un exercice du sens de l’humour, alors ce volume est l’une des premières contributions à une véritable anthropologie – la première dans le rang et la première dans l’ordre du temps”<sup>2</sup>.

En effet, voir les autres tels qu’ils sont et veulent être est un “don” que possèdent ceux qui veulent dépasser les barrières culturelles, politiques et sociales et qui sont capables de voir que l’animalité et la divinité peuvent se trouver dans chaque être humain.

L’anthropologie, et donc l’ethnographie, est un art: une synthèse parfaite de connaissances théoriques et de compétences pratiques. Et la principale compétence pratique est de savoir écouter et s’impliquer. Être profondément impliqué, saisi, presque enchanté par l’activité de recherche et ses problèmes, par les thèmes abordés, par l’ouverture au monde et à la vie avec ses turbulences et tous ses impondérables; et finalement saisir la situation à bras le corps... Puis partager cette expérience fondamentale avec d’autres chercheurs, c’est-à-dire des artistes.

---

<sup>1</sup> “Anthropology is the science of the sense of humour. It can be thus defined without too much pretension or facetiousness. For to see ourselves as others see us is but the reverse and the counterpart of the gift to see others as they really are and as they want to be. And this is the métier of the anthropologist. He has to break down the barriers of race and of cultural diversity; he has to find the human being in the savage; he has to discover the primitive in the highly sophisticated Westerner of today, and, perhaps, to see that the animal, and the divine as well, are to be found everywhere in man”. Malinowski, B. “Introduction”, in Lips, Julius E. *The Savage Hits Back or The White Man Through Native Eyes*. With an introduction by Bronislaw Malinowski. Translated from the German by Vincent Benson. London, 1937 (New Haven: Yale University Press, 1937). (Traduction et italiques de l’auteur)

<sup>2</sup> “If anthropology be defined as the art and craft in the sense of humour, then the present book is one of the first contributions to real anthropology – first in rank and first in priority of time”. Malinowski, B. “Introduction”, 1937. (Traduction de l’auteur)

Les artistes articulent parfois la vie comme une œuvre d'art. Les ethnologues articulent la vie comme un travail anthropologique et peuvent voir la vie et l'existence comme un travail anthropologique.

Comme tout autre artiste, les anthropologues sont des créateurs, et ils le sont plus que nous ne l'imaginons, au-delà de notre conscience. Nous créons des entités, et nous les fixons sous une forme ou une autre, souvent écrite d'ailleurs. Parfois, nous libérons finalement ces entités, les acteurs sociaux, dans un spectacle, afin que chacun puisse comprendre l'Autre – et *vice versa* - comme dans un rituel, au-delà de tout langage logico-spéculatif, même à travers des processus de mimésis inachevés en surmontant les processus de réification et d'ontologisation.

L'ontologisation est enfin un processus de différenciation et de constitution d'entités. Dans ce processus, les différenciations sont progressives: de nouveaux modes d'être sont définis, rendus autonomes, fixés et réifiés l'un après l'autre.

Malinowski avait donc déjà défini l'anthropologie comme la science du sens de l'humour, l'art et l'artisanat du sens de l'humour. Plus précisément, à cette époque, l'anthropologie se manifeste comme l'art d'être là, et la recherche de terrain à long terme se révèle comme la conjonction de *In-der-Welt-sein* et *Mit-sein*.

La vie, la recherche et l'analyse sont des œuvres d'art et, en même temps, elles sont engagement et choix: la praxis de l'être partisan. Nous en arrivons ainsi à reconnaître l'anthropologie comme une forme d'action et de pensée, certainement pas comme un *tekhne*. L'identité de l'action et de la pensée y renvoie à l'acte de penser, révélant ainsi l'anthropologie comme pensée vivante.

Dans cette perspective analytique, le laboratoire d'ethnologie – c'est à dire le laboratoire d'ethnographie - est un lieu de rencontre, habité par des chercheurs-artistes, engagés dans une activité ininterrompue de recherche, c'est-à-dire d'écoute, d'observation et de dialogue, voir d'implication. Le laboratoire d'ethnographie de Rennes, "le Labo", est paradigmatique à cet égard.

L'expérience donc d'un laboratoire d'ethnographie fondé en France en 1993, fonctionnant indépendamment de tout financement institutionnel, est ici présentée et discutée par des témoins directs.

Du "labo d'ethno", Jacques-André Bizet met en évidence l'extrême diversité des apports, sur le fond et dans la forme ainsi que la capacité de métabolisation des différences individuelles contrastées par l'ensemble des membres du collectif. De plus, c'est le fonctionnement qui rend lisible, qui éclaire la fonction: "Seul un

collectif peut analyser les phénomènes collectifs”. En même temps, Bizet souligne la nécessité d’homothétie entre l’objet et l’outil: la démarche de recherche doit revendiquer sa liberté pour respecter celle de la réalité humaine qu’elle rencontre: préserver l’étrangeté est préserver la réalité humaine dans sa complexité et unicité. C’est seulement ainsi que pratiques de l’écoute, du dialogue, de l’association libre peuvent se conjuguer, dans la liberté revendiquée de la parole jusqu’à la provocation. De plus, la réflexivité, au fondement de toute démarche philosophique, s’impose aussi au cœur de tout travail ethnographique. Le labo a vécu en autogestion, remarque Bizet, toujours ailleurs que dans l’institué: le collectif qui demeure aujourd’hui continue dans l’instituant. Il est fondamental qu’une structure existe dans une durée, et puisse donc soutenir le mouvement, le changement. Ce labo est aussi un terrain, considéré comme un objet privilégié et peut-être prioritaire: toutes les banalités du quotidien peuvent être observées et analysées dans la vie du labo. Il s’agit de personnes, personnes qui ne sont pas obligées de se définir comme ethnographes. L’écrit ethnographique est autobiographique, puisqu’il a bien été écrit par son auteur: que chacun s’interroge sur la place tenue dans sa vie par sa production littéraire. Dans le labo d’ethno on a toujours tenté de ne jamais négliger le registre de l’imaginaire. On peut résumer: le Labo s’est efforcé de favoriser de toutes les manières possibles les recherches ethnographiques de ses membres, c’est à dire d’*assumer une posture ethnographique* quelque soit l’activité de recherche.

Pour Patrick Boumard, un laboratoire de recherche est une structure sociale constituée, qui donne un cadre de travail aux chercheurs, et qui, dans le cas du Labo de Rennes, s’est construit peu à peu, à partir d’une critique des sciences de l’éducation dans leur version pédagogique. Cette activité a entraîné un véritable changement de champ scientifique ainsi que de méthodologie. Le recours à l’interactionnisme symbolique a impliqué libération de la définition du travail scientifique en éducation et libération de la contrainte de l’école considérée uniquement comme objet sociologique. Dans le Labo l’intention de vouloir faire de la recherche sans trop savoir ce que cela signifiait concrètement était évidente: “Le point commun était de vouloir faire du travail de terrain et de rencontrer les différents acteurs des champs sociaux étudiés”. Ainsi, les thématiques du Labo ne se limitent plus à l’école ni même à l’éducation. Elles s’ouvrent à une vision ethnographique du monde. Si au début les réunions se sont tenues chez Boumard ou chez certains étudiants, maintenant “le Labo se nomadise”! C’est à dire, le Labo s’éloigne des structures formelles de l’université et développe une fonction de la recherche de plus en plus autonome et autogérée, en rendent possible une ethnographie impliquée et existentielle. Boumard souligne comment la convivialité est un élément important qui a contribué à souder un tel collectif, en épargnant au chercheur le risque éventuel de rester borderline sans vraiment se construire comme du vivant: “L’expérience du Labo sur presque 30 ans porte à penser que l’interdit du sujet, sous couvert d’une

neutralité pseudo-scientifique n'exprime en réalité qu'une autocensure épistémologique". Il est donc évident que découvrir et inventer ne peuvent plus être confondus. Ainsi, "le Labo" c'est le nom propre que se sont donné au fil des années les différents acteurs de cette construction, une sorte d'"intellectuel collectif". Enfin, du point de vue psychologique, "Labo" est le nom du collectif, comme réponse à la solitude qui accompagne toujours le chercheur; du point de vue politique, il est l'expression de la liberté; du point de vue épistémologique, il marque l'opposition radicale entre découvrir et inventer; du point de vue existentiel, enfin, il se manifeste comme une modalité de la recherche inconfortable mais passionnante parce que vivante... une aventure.

Rose-Marie Bouvet se décrit depuis au moins 15 ans "fan de recherche en sciences humaines", mais loin de l'université. Pour elle, le laboratoire d'ethnographie est une expérience conviviale, qui a mêlé émotions et intellect. Il est un lieu de croisements, de métissage, un lieu à la marge de ce que chacun expérimente ailleurs, dans des terrains très divers, et qu'on taxerait parfois d'improbables, où "nous partageons certaines références théoriques, mais pas toujours". C'est dans ce lieu qu'on applique le principe de chercher et s'aider à chercher. C'est le lieu qui a une fonction dans la production d'auteurs: non seulement une fonction d'autorisation mais aussi d'exercice de la responsabilité de l'auteur. Il s'agit donc d'une responsabilité "pour la vérité"? Comme le remarque Bouvet, l'émancipation d'un chercheur s'appuie sur le besoin de la reconnaissance de cette parole trébuchante, naïve, qui n'a pas encore trouvé son équilibre, comme déjà une parole en soi. Plutôt qu'une arène où s'affrontent des adversaires, le jeune chercheur, avant de se lancer dans la bataille "pour la vérité", a besoin d'un terreau éducatif de confiance pour livrer ses expérimentations: "Et l'originalité de ce terreau se trouve dans l'origine du questionnement. Ici, ce n'est pas le professeur, le patriarche, le savant... qui questionne. Il n'y a pas de maître puisqu'il n'y a pas de réponse". Et donc? Chaque membre du collectif se sent autorisé à questionner l'autre!

À propos du Labo, Claude Falgas observe comme le ressenti du vivant en situation (individuel et collectif) fonde ce qui devient ensuite réflexion construite et met en évidence un lien direct entre la notion de "bouillon de culture" – comme proposé par Edgard Morin dans les années '90 - et le fonctionnement du Labo. Dans ce contexte, l'attention à l'Autre est prioritaire: "J'écoute beaucoup et je regarde. Cela me rend plus attentive à ce dont témoignent les corps à la réception ou à l'émission des flux d'information en situation. Je commence alors à utiliser (usage personnel) l'expression "vivant-dans-le-corps" pour désigner cet outil disponible en permanence pour percevoir et suivre en continu ce qui se passe en situation". Dans ce collectif, souligne Falgas, les singularités de chacun étaient respectées, voire encouragées, comme terreau de réflexions à venir. Trame fondatrice est donc l'intersubjectivité

corporelle (permise par la diversité de chacun): la pensée pure en effet n'existe pas car elle n'est pas séparable du corps dans lequel elle s'enracine, comme déjà observé par Francisco Varela<sup>3</sup>. Dans cette intersubjectivité corporelle, ce n'est pas seulement l'écoute qui joue un rôle fondamental mais aussi le conte: "Raconter aux autres est donc, une manière de tester la vertebración de sa propre pensée", comme le dit Falgas.

Pour Josette Gueguen nous naissons tous créatifs, capables et désireux de découvrir, de questionner, d'expérimenter, d'apprendre de nos échecs, mais ces capacités ne sont pas cultivées par l'école. Aujourd'hui le modèle pédagogique dominant est encore l'enseignement magistral devant un groupe où les élèves sont spectateurs du savoir. Le Labo n'est sûrement pas un exemple de modèle où la "mesure" est dominante. Au contraire, comme l'explique Gueguen: "Le chercheur privilégie une approche qualitative et valorise la notion d'accompagnement et non pas de mesure". Certes, les modes d'action – la recherche-action et l'observation participante - ne sont jamais neutres. Il s'agit pourtant d'aller sur le terrain sans hypothèse préétablie et de participer à la réalité sociale et éventuellement de participer à la construire. Ainsi, l'ethnographie est un moyen de contester les institutions et de changer notre quotidien. Voilà comment un laboratoire d'ethnologie peut représenter une aventure créative, en plongeant le chercheur dans le monde-de-la-vie, dans une interaction continue avec tous les acteurs sociaux.

Selon Valérie Lauden, dans un laboratoire d'ethnographie la convivialité serait un média pour faciliter les commencements, initier l'accueil de ce qui se présente, participer à l'apprentissage, mettre en lien les uns et les autres: c'est un média intéressant pour commencer à apprendre à accueillir. Cette convivialité rendrait possible de continuer à penser l'incompréhensible, pour continuer à construire, pour partager collectivement: "C'est comme si ce labo, du fait de sa fonction critique, m'autorisait à continuer des 'dispositifs' à la marge, pour continuer à mettre l'Humain au coeur de mes préoccupations". Dans ce contexte, l'ethnographie se manifeste comme une compréhension, ou en tout cas un essai de compréhension du fonctionnement des humains, au sein d'une société, d'une institution, d'une culture, d'une profession, d'un moment de la vie, affirme Lauden. Ainsi entendue l'ethnographie, dans la perspective du chercheur s'enrichit en moment de vie, en dynamique, en subtilité de perception et de compréhension. Enfin, l'espace à la marge donné par le labo met hors temps, hors contexte, les individus pour vivre une certaine convivialité, se rencontrer et finalement penser.

---

<sup>3</sup> Varela F., Thompson E., Rosch E. *The embodied mind. Cognitive science and human experience*. Cambridge: MIT Press, 1991.

Dans un laboratoire d'ethnographie, soutient Gilles Pinte, il s'agit pour le chercheur de regarder son expérience, de la décrire puis de la mettre à distance, de la retravailler et "de la mettre en mot à partir du terrain de sa propre expérience de vie". Certes, le regard et l'écoute sont le point de départ de tout travail ethnographique ou de recherche compréhensive, mais c'est au langage de constituer la réalité. De rendre évidente l'importance de la spécificité d'un laboratoire d'ethnographie, tel le Labo, c'est l'observation de Pinte: "La description d'une situation n'est pas extérieure à elle, elle participe de son institution, et s'inscrit elle-même dans la réalité sociale". Dans ce contexte le rôle du chercheur n'est pas de témoigner du "réel", grâce à ses descriptions, mais de la manière dont celui-ci a été constitué. Pour créer une tentative de compréhension de la situation il est prioritaire de se référer aux *savants de l'intérieur*, les acteurs sociaux dans l'expression de leurs perspectives formées par leurs propres règles et souvent implicites ou silencieuses. En effet, comme le souligne Pinte: "D'un point de vue ethnométhodologique, les individus régulent leurs interactions par le biais de la réciprocité. Ces interactions sont permanentes et permettent aux acteurs de construire des règles implicites. Les valeurs auxquelles les acteurs adhèrent sont produites par eux et créent ainsi des systèmes sociaux qui sont mouvants". Comprendre une situation est donc possible car, si c'est tout seul qu'on apprend, c'est bien avec les autres qu'on comprend.

Dans une deuxième contribution Patrick Boumard affirme que: "À ses débuts l'ethnologie désigne seulement un nouvel objet d'étude, et nullement une méthodologie spécifique. C'est l'ethnographie qui pose la nécessité de l'étude des populations exotiques sur place, et introduit donc la notion de terrain...". Dans l'histoire de la pensée anthropologique, ce terrain devient rapidement le dépositaire de la vérité, surtout dans des domaines "où ne règne pas seule la pensée abstraite". Certes, si le terrain n'est rien d'autre qu'une exhibition du réel, nous sommes face à une défaite de la pensée: opposer à l'abstraction idéaliste une sanctification du terrain revient à délégitimer le terrain comme co-constructeur de sens, à le réduire à l'instituteur d'une "dictature du fait". En complément de la question du terrain doit être posée la question de l'observation directe. En ce qui concerne la pensée officielle de la sociologie, dit Boumard: "En premier lieu il y a l'observation ethnographique, puis le moment d'élaboration théorique, à savoir l'ethnologie, et enfin la généralisation, qu'on désigne sous le vocable d'anthropologie". Mais, comme souligne Boumard à propos du Labo: "Au contraire, nous posons l'ethnographie non comme une démarche, encore moins comme une méthode, mais bien comme une posture, où le sujet est constitutif de l'objet de connaissance". L'ethnographie n'est donc pas une méthode mais une posture, une posture qui considère l'intervention

comme méthodologie de l'ethnographie<sup>4</sup>. Nous sommes confrontés à la grande leçon de l'analyse institutionnelle: "Ainsi, à partir de l'idée importée de l'ethnographie exotique, selon laquelle il fallait, pour produire une connaissance autre que livresque et abstraite, vivre longtemps avec les indigènes, s'est développée et imposée la nécessité, y compris dans les travaux d'ethnologie urbaine, d'une observation prolongée *in situ*, dans une temporalité étayée sur des journaux d'enquête (à partir de la tradition maritime des journaux de bord)". Le recours au terrain ne dispense pas de penser, car le terrain ne reflète que l'épistémologie qui le nomme: "Autrement dit, on y verra plus clair dans l'observation que quand on aura analysé la démarche qui y inclut le sujet, à savoir la description". Par conséquent, l'observation se voit attribuer une fonction d'intervention proche de l'implication prônée par l'analyse institutionnelle, voire de la recherche-action. En effet, c'est nécessairement l'épistémologie qui est le point de repère, et non le terrain qui n'est que de l'ordre du fait. Et encore: le terrain est le symbole, mais non l'enjeu, de la lutte d'une philosophie contre une autre; symbole de la vie dans son impossibilité de se résoudre en une formule; symbole d'une critique du cartésianisme, qui propose la mathématisation de toute la réalité; enfin, symbole de la reconnaissance de la réalité en tant que *Lebenswelt*, c'est à dire raffinement de la démarche phénoménologique.

Nous avons déjà observé comment le débat théorique s'est figé au cours des dernières décennies<sup>5</sup>, à quelques exceptions près, certes significatives, mais limitées à des écoles particulières<sup>6</sup>. La méthodologie de recherche et la forme d'expression des rapports ethnographiques se sont développées et cristallisées *de facto* autour de protocoles. Ceux-ci savent le potentiel dialogique et politique de l'anthropologie, qui semble parfois se réduire à une simple activité protocolaire. Certes, le Labo fait figure d'exception en ce sens, en mettant en œuvre une posture très différente, qui n'a rien de protocolaire. Tel devrait être le but de tout laboratoire d'ethnologie.

En fait, l'anthropologie protocolaire est une anthropologie qui assume, souvent inconsciemment, des idéologies hyper-libéralistes en croyant qu'elle y est elle-même réfractaire, parce qu'elle s'engage à traiter des questions et des situations de marginalité, d'exclusion et de minorité. Une telle anthropologie souscrit implicitement à la vision d'un monde *more geometrico*, dominé par la *tekhne* et la raison cartésienne, voué à un développement sans fin et incontestable dans un temps

---

<sup>4</sup> Boumard P., "Conférence collective de la SEE: l'approche ethnographique face à la dialectique universel/singulier", in Actes du IXème colloque international de l'AFIRSE: *L'universel et le singulier, l'éducation comme dialectique*, Rennes, juin 2000, p. 37.

<sup>5</sup> Palmisano, A. L. *Antropologia post-globale*. Lecce: Pensa, 2017, p. 21.

<sup>6</sup> Cfr. Palmisano, A. L. "Die Berliner Schule der Ethnologie. Ethnografie und Selbst-Ethnografie der Jahre 1978-1986", in *DADA Rivista di Antropologia postglobale*, [www.dadarivista.com](http://www.dadarivista.com), n. 2, 2012, pp. 7-28.



où il n'y a que le présent, le passé n'ayant plus rien à offrir – si ce n'est la preuve de la critique du présent - et le futur n'ayant plus aucune fonction.

Nous comprenons alors une anthropologie comme un engagement. Avant tout, un engagement de l'anthropologue à exercer la critique de l'ordre des économies financières et la défense des victimes de cet ordre: tout le monde. La souffrance n'est peut-être pas un concept universel, mais la souffrance des opprimés n'est pas un *flatus vocis*, mais un cri d'agonie que notre époque assourdissante ne peut de toute façon pas couvrir. Il s'agit d'un engagement qui prend sa source dans le terrain, qui s'enracine dans le terrain: il commence par la négociation d'accès au terrain "considérée comme négociation généralisée d'accès au terrain, négociation interminée et interminable qui est le cœur même de la production de sens"<sup>7</sup>.

L'engagement est donc une *Einstellung*, une approche, voire une attitude personnelle vis-à-vis du monde, c'est une manière d'être-au-monde, c'est-à-dire une manière de se tenir face à l'être-au-monde: l'être-en-société d'un être humain, véritable πολιτικὸν ζῶον, *politikòn zôon*<sup>8</sup>.

Qu'est-ce qu'un laboratoire d'ethnographie?

Nous sommes bien conscients que la crise actuelle de l'anthropologie est liée à son large succès public, ou à sa diffusion et à sa technicisation. Depuis les années '40, le nombre d'anthropologues professionnels a augmenté de façon exponentielle. Il en va de même du nombre d'étudiants dans les universités, ainsi que du nombre de programmes de licence, de maîtrise et de doctorat en anthropologie (sociale, culturelle, appliquée, etc.) et des nombreux types de masters. L'anthropologie a proliféré, et les anthropologies se sont multipliées elles-mêmes: en se spécifiant elle-même, l'anthropologie s'est répandue, enrichissant de nombreuses autres sciences sociales et non sociales. Mais le débat théorique s'est ralenti de manière inquiétante au cours des dernières décennies, avec seulement quelques exceptions, bien qu'importantes, qui étaient confinées à des écoles particulières. Il s'agit, outre la *Berliner Schule der Ethnologie*<sup>9</sup>, du MAINE, *Mouvement de l'analyse institutionnelle et de la nouvelle ethnographie*, un groupe de recherche de l'Université Paris VIII,

---

<sup>7</sup> Boumard P., "Pour introduire à l'ethnographie de l'école", in *Pratiques de formation-Analyses* n° 20, Université Paris 8, 1990, p. 18.

<sup>8</sup> Cfr. Palmisano, A.L. "Committed, engaged e applied anthropology", in *DADA Rivista di Antropologia post-globale*, www.dadarivista.com, n. 2 Speciale "Antropologia applicata", 2014, pp. 13-24.

<sup>9</sup> Cfr. Palmisano, A.L. "Die Berliner Schule der Ethnologie. Ethnografie und Selbst-Ethnografie der Jahre 1978-1986", in *DADA Rivista di Antropologia post-globale*, www.dadarivista.com, n. 2, 2012, pp. 7-28.

c'est à dire du Laboratoire d'ethnographie de Rennes, qui, avec Patrick Boumard, ont élaboré et élaborent encore l'analyse institutionnelle, l'ethnométhodologie et l'interactionnisme symbolique dans un dialogue idéal et continu avec Georges Lapassade<sup>10</sup>.

Les méthodologies ainsi que la forme d'expression du rapport ethnographique se sont développées et cristallisées autour de protocoles réels. L'ethnographie est aujourd'hui réduite à un protocole. Mais peut-être que la critique anthropologique implicite et explicite de la dichotomie Sujet/Objet, c'est-à-dire la discussion clé sur la notion de "l'Autre" et sur la relation "le scientifique et l'irrationnel" parlent en faveur d'une non-protocolarité immanente de l'anthropologie.

Nous sommes dans notre ère: une ère post-globale. À notre époque, les seules choses qui finissent sont celles qui n'ont pas de marché. C'est ainsi qu'elle est continuellement racontée par le *main stream* et c'est ainsi que beaucoup l'ont crue. C'est pourquoi l'anthropologie s'est réduite à l'anthropologie du développement, à l'anthropologie appliquée, etc., et c'est aussi la raison pour laquelle l'anthropologie s'est réduite à une multiplication et à une prolifération sans fin d'anthropologies: une diversification du produit pour le marché – stratégie de marché de base - pour des investisseurs spécifiques, c'est à dire une véritable catastrophe pour tous les arts. Les anthropologues courent ainsi le risque de confiner l'anthropologie parmi les sciences et de la réduire encore davantage en la reléguant au rang de *tekhne*, une *tekhne* auto-certifiée.

En ce qui me concerne, le travail de terrain et l'anthropologie coïncident. L'éthique est immanente à cette discipline: la dissolution, *Aufhebung*, de la dichotomie Sujet/Objet est en soi un processus éthique, une action éthique, et elle est perçue comme telle. L'observation participante n'est pas un instrument pour obtenir des "faits", qui sont des "données" plus probables, utiles, précises, fiables, mais c'est une vision du monde, un choix, un choix éthique. C'est une façon d'interpréter les relations interpersonnelles. C'est une praxis, une tentative de créer, d'ordonner le monde. Dans cette tentative, l'observation participante est liée à l'art. Elle témoigne de la possibilité de concevoir des relations qui ne sont pas prévues en termes de sous-ordination, *Unterordnung*, et de sur-ordination, *Überordnung*.

La dissolution, *Aufhebung*, de la dichotomie Sujet/Objet dans la recherche n'annule pas le sujet dans le chaos indéfini de l'être-là, mais favorise la constitution des sujets, des sujets uniques exclusivement, en tant qu'acteurs sociaux dans un

---

<sup>10</sup> Cfr. Boumard, P. et Bouvet, R.-M. "La Société Européenne d'Ethnographie de l'Éducation. Histoire et enjeux", in *Ethnologie française*, 4, Vol. 37, 2007, pp. 689-697.

monde co-construit et dialogique. Et ceci: “comment la recherche est faite” devient ainsi une action politique et éthique, créant la base d’une nouvelle théologie politique. L’objectivation de l’“Autre”, aux yeux de l’ethnographe (parfois sous sa forme purement linguistique et grammaticale), risque de s’ouvrir et de continuer à s’ouvrir aux possibilités d’une action a-morale et in-morale. L’objectivation constitue la “désertification du monde”, la réification désertifie le monde. La dissolution, *Aufhebung*, de la dyade agir/être agi, dans le cadre d’une “Ethnologie der *passiones*”, outre le fait qu’elle reflète une éthique spécifique, énonce également le refus de la réification de la *persona*, des *personae*; et dissout ainsi la question du caractère intrusif ou non de l’action anthropologique.

Comment exprimer l’essence de l’anthropologie ? L’observation participante a besoin d’une expressivité adéquate pour être révolutionnaire, expérimentale et éthique. Elle peut être comprise comme l’expression de l’être-là de l’anthropologue en interrelations avec l’être-là de l’“Autre”: à communiquer et aussi à exprimer en tant que tel. Communiquer et exprimer où, à qui ? c’est le laboratoire d’ethnographie, avec toutes ses ouvertures et opportunités de réflexion et de critique créative, le lieu par excellence de la poursuite de la relation dialogique mise en œuvre sur le terrain.

## **Bibliographie**

Boumard P., “Pour introduire à l’ethnographie de l’école”, in *Pratiques de formation-Analyses* n° 20, Université Paris 8, 1990

Boumard P., “Conférence collective de la SEE: l’approche ethnographique face à la dialectique universel/singulier”, in *Actes du IXème colloque international de l’AFIRSE: L’universel et le singulier, l’éducation comme dialectique*, Rennes, juin 2000

Boumard, P. et Bouvet, R.-M. “La Société Européenne d’Ethnographie de l’Éducation. Histoire et enjeux”, in *Ethnologie française*, 4, Vol. 37, 2007, pp. 689-697.

Malinowski, B. “Introduction”, in Lips, Julius E. *The Savage Hits Back or The White Man Through Native Eyes*. With an introduction by Bronislaw Malinowski. Translated from the German by Vincent Benson. London, 1937 (New Haven: Yale University Press, 1937)

Palmisano, A.L. *Tractatus ludicus. Antropologia dei fondamenti dell’Occidente giuridico*. CNR, Istituto di Studi Giuridici Internazionali. Monografie 6. Napoli: Editoriale Scientifica, 2006

Palmisano, A. L. “Die Berliner Schule der Ethnologie. Ethnografie und Selbst-Ethnografie der Jahre 1978-1986”, in *DADA Rivista di Antropologia postglobale*, [www.dadarivista.com](http://www.dadarivista.com), n. 2, 2012, pp. 7-28

Palmisano, A.L. “*Committed, engaged e applied anthropology*”, in *DADA Rivista di Antropologia post-globale*, [www.dadarivista.com](http://www.dadarivista.com), n. 2 Speciale “Antropologia applicata”, 2014, pp. 13-24

Palmisano, A. L. *Antropologia post-globale*. Lecce: Pensa, 2017

Varela F., Thompson E., Rosch E. *The embodied mind. Cognitive science and human experience*. Cambridge: MIT Press, 1991